



V

DOSSIER DE PRESSE

HORIZONS

18 janvier — 01 février 2024

Habiter le théâtre par Nathalie Béasse



TABLE DES MATIÈRES

Habiter le théâtre avec Nathalie Béasse	3
Démarche artistique	4
aux éclats...	6
le bruit des arbres qui tombent	11
tout semblait immobile	15
ceux-qui-vont-contre-le-vent	20
Entretien avec Nathalie Béasse	23
Biographie	27
Contacts	32

HABITER LE THÉÂTRE AVEC NATHALIE BÉASSE

Depuis plus de 20 ans, les créations de Nathalie Béasse ont été largement plébiscitées sur les plus grandes scènes françaises et européennes, de la Biennale de Venise au Festival d'Avignon. Jusqu'ici, pourtant, elle n'avait encore jamais eu l'occasion de montrer son travail en Belgique. Ce sera désormais chose faite, avec le focus que nous avons décidé de lui consacrer cette saison. Trois semaines dédiées au sein de la programmation du Varia, pour prendre le temps de naviguer dans l'imaginaire singulier de cette figure majeure de la scène contemporaine, et nouer avec elle un dialogue privilégié, autour de quatre spectacles de son répertoire.

Le théâtre de Nathalie Béasse ressemble à une invitation au voyage. De vastes fresques poétiques, comme une succession de tableaux en mouvement au fil desquels, toujours, le merveilleux et la magie affleurent. Sans cesse à la recherche de nouvelles transversalités entre les différents langages et outils de la scène, elle vise un théâtre total, où les corps, les mots, les couleurs, les objets et les sons dialoguent à parts égales pour composer des histoires et des paysages troublants, mouvants, comme des rêves éveillés. Résonnant au plus profond de nous-mêmes, ces images s'adressent directement à nos inconscients et ouvrent nos regards à une infinité de perceptions nouvelles, pour permettre à chacun·e de tracer, en toute liberté, son propre chemin de compréhension.

Le groupe, la tribu, la forêt, l'entrelacement constant de la nature et de nos modes d'existence ... D'un spectacle à l'autre, Nathalie Béasse puise dans des thèmes et des motifs récurrents. Le plus souvent, elle part de fragments de vie qui, à première vue, peuvent sembler très simples, mais qui pourtant révèlent la solitude, les vertiges et les empêchements d'une humanité aux prises avec ses rêves d'enfants. Un art de la danse, de la chute, du glissement et de la répétition, dans lequel l'envol ne peut se penser sans l'effondrement, l'élan sans la brisure, et qui dresse une passerelle entre nos grandes mythologies collectives et nos réminiscences intimes.

Accueillir Nathalie Béasse, c'est aussi accueillir sa compagnie : une bande, une famille sans cesse recomposée au gré des rencontres et de ces magnifiques liens de confiance et de fidélité qui se dessinent au plateau. Des visages attachants, et des personnalités aussi drôles que bouleversantes, que la metteuse en scène rassemble avant tout sur la base du désir qu'ils partagent toutes ensemble : rester à l'affût de nos espoirs, de nos failles, de tous ces infimes éclats de vie qui nous relient l'un·e à l'autre, pour tracer, dans nos cœurs, un nouvel horizon.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

« Grâce à une formation de plasticienne-vidéaste à l'école des beaux-arts et une expérience de la performance en Allemagne, j'ai toujours intégré la transversalité des arts dans mon travail de création. Je ne mets rien dans des cases, elles sont toujours ouvertes.

Le rapport au cinéma dans ma recherche est très important. Je pense souvent à la capacité du cinéma à dévoiler un corps, un cadre, un paysage ou bien une sensation, un hors champs. Je suis très influencée en cela par le cinéma, des Frères Cohen à Jim Jarmusch, d'Andreï Tarkovski à Aki Kaurismäki, de Jean-Luc Godard à Pier Paolo Pasolini...

Je travaille la scène en cadrant, en décadrant, en faisant des gros plans, en concentrant mon regard sur des éléments que je voudrais en premier plan, en arrière-plan, en flou.

Pour diriger l'acteur, j'utilise d'ailleurs un vocabulaire proche de celui du peintre ou du cinéaste. Je parle de focus, de champ, de contre-champ, de plein, de vide, de vibration des couleurs...

Le cinéma ne présente pas seulement des images, il les entoure d'un monde. C'est pourquoi il a cherché très tôt des circuits de plus en plus grands qui uniraient une image actuelle à des images-souvenirs, des images-rêves, des images-monde. Gilles Deleuze

La question de l'interprète et de sa présence sur un plateau me semble être primordiale. La virtuosité, la performance physique, la perfection d'un mouvement ne m'intéressent pas. L'interprète doit pouvoir être chacun de nous, le spectateur doit pouvoir se sentir proche de lui. L'acteur doit être là sur le plateau avec

toutes ses imperfections, ses fragilités, et se laisser emporter par ses propres vides. Il doit être concret dans ses mouvements, être dans l'instant présent. Il n'y a pas de jeu psychologique.

Les acteurs doivent exister en tant qu'eux-mêmes, c'est en fonction de ça que je les choisis, et ils doivent – cette capacité-là m'est plus indispensable – laisser voir à travers eux autre chose qu'eux-mêmes. Claude Régy

C'est un langage corporel qui s'écrit, se dévoile pour évoquer notre lien à la réalité, se plonger dans le présent, et écouter d'autres espaces-temps.

Les interprètes sont là avec le public, dans le temps présent en relation directe avec lui. On joue quelque chose et à tout moment cela peut s'arrêter de jouer cette histoire-là. C'est la sensation du basculement. On est dans une situation de jeu où tout à coup le jeu s'arrête.

Être toujours dans un lâcher-prise physique et sensible, être à l'écoute de ses sensations. Être toujours dans une tension, même dans une apparente détente. Le corps quand il s'arrête se renverse, change de cadre, son poids est réparti ailleurs, pas seulement dans les pieds, mais dans une main, ou une tête. Il y a un rapport au vertige, à l'abandon, à la perte de repère, prendre le plaisir dans ces abîmes physiques, ces évanouissements proches de l'extase. J'approfondis ces renversements de corps, ces corps en arrêt, en tension, pour mieux dévoiler leurs fragilités. La seule présence de l'acteur immobile raconte déjà beaucoup, puis sa marche, puis sa course, puis sa chute. Avoir un corps habité, un corps comme une maison.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Je considère la parole comme une autre matière spatiale à approfondir à bras-le-corps comme le geste. En ce sens, je pars d'abord du corps et la parole part d'un état du corps. La parole de l'acteur doit parvenir dans toute sa simplicité, dans un rapport à l'instant. Sa voix doit être tout près de nous, toujours être proche du réel. »

Nathalie Béasse, metteuse en scène



AUX ÉCLATS...

18—20.01.2024

Théâtre Varia

LE SPECTACLE

Des corps qui dansent, s'esclaffent, des objets qui prennent vie, et tout un monde qui s'écroule peu à peu : dans cette palpitante variation sur la chute et le rire, Nathalie Béasse met tous nos sens en éveil pour sonder nos fêlures et nos débordements.

Sur scène, rien n'est encore visible. Et pourtant, c'est comme si tout avait déjà commencé depuis longtemps ... Trois hommes finissent par entrer. Peu à peu, ils se lancent dans un ballet d'histoires et d'images farfelues, qu'ils bricolent sur le vif et détruisent aussitôt pour en inventer de nouvelles. Vagabondant d'un jeu à l'autre, ils se déguisent, enfilent des masques laids à faire peur, se poursuivent, se bousculent, s'essaient à la magie, passent d'une impitoyable bataille d'eau à un rock endiablé ... Au beau milieu d'un monde qui n'en finit jamais de s'écrouler, ces trois clowns trompe-la-mort se laissent aller à leurs maladresses et à leurs rêves d'enfant. Quelques esquilles de vie pour adoucir la chute, et des éclats de rire, tant qu'il est encore temps.

Dans ce spectacle créé en 2019, Nathalie Béasse tisse un canevas d'images et de sensations au sein duquel le vivant et l'inanimé se percutent inlassablement. « Voler en éclat », « éclater en sanglots », « laisser éclater sa joie » ... Dépliant à l'infini la sémantique, elle mobilise tous les moyens du théâtre pour sonder l'intranquillité de nos existences, nos failles, nos débordements, et tenter de percer les mystères du rire, en le poussant jusque dans ses extrêmes limites. Sur scène, au milieu des objets qui, comme par magie, prennent vie sous nos yeux, les trois magnifiques interprètes de cette histoire déploient une énergie sidérante pour sauter à pieds joints dans cet entre-deux-mondes en perpétuelle dégringolade, où chavirent pêle-mêle les corps et les paysages. Sortes de Buster Keaton des temps modernes, ils foncent tête baissée sur un fil tendu entre comédie et tragédie, naviguant de rebondissements en catastrophes sans jamais se détacher de cette hilarité qui les soulève jusqu'à l'épuisement. Une plongée fougueuse dans l'imaginaire de l'enfance, pleine d'inventivité, de poésie et d'émotions.

Texte de Jean-Gabriel Vidal



DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Avec Etienne Fague, Clément Goupille et Stéphane Imbert

Lumières Natalie Gallard

Musique Julien Parsy

Régie son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Construction décor Julien Boizard, Corine Forget et Philippe Ragot

Régie plateau Pablo Méjean

CRÉDITS

Création le 4 novembre 2019 au Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire

Production association le sens

Coproduction la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, le Théâtre de la Bastille – Paris, le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, La Halle aux grains scène nationale – Blois

Avec le soutien en résidence du Théâtre de Saint-Nazaire – scène nationale, Centre culturel ABC / La Chaux-de-Fonds – Suisse, Le Cargo – Segré, le CNDC – Angers

Nathalie Béasse est artiste associée à La Rose des Vents scène nationale Lille métropole – Villeneuve d'Ascq.

Site internet : <https://www.cienathaliebeasse.net/>

A person in a dark suit is walking from left to right on a dark stage. They are carrying a bright blue suitcase. The background is dominated by large, heavy, olive-green curtains that hang in deep folds, creating a sense of scale and mystery. The lighting is dramatic, highlighting the person and the suitcase against the dark background.

LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT

24—27.01.2024

Théâtre Varia

LE SPECTACLE

Une suite de tableaux en mouvement d'une beauté saisissante, qui perforent l'invisible pour nous faire voyager dans un monde de sensations, à la lisière de nos rêves.

En quête des paysages infinis nichés au creux de nos imaginaires, un nouvel art de la chute, au confluent de notre humanité et de la nature qui nous entoure.

La scène s'ouvre sur une immense bâche, qui prend vie sous nos yeux. Actionnée par les quatre interprètes, elle se gonfle, se déploie, fléchit puis se redresse, évoquant tour à tour une mer agitée ou un ciel noir d'orage. Puis la parole arrive. Chacun, à tour de rôle, nous raconte un souvenir, un bout d'intimité. Les autres, tout autour, se font passeuses d'histoires, portent celui qui parle, l'empêchent ou l'encouragent. Les corps tombent, se relèvent, se mettent à danser lorsque les mots, parfois, n'arrivent plus à sortir. Peu à peu, un récit se dessine. L'ordre des choses se renverse, et le dehors surgit à l'intérieur, par bribes. Comme une forêt profonde qui renaîtrait doucement des planches du théâtre, au gré de ces symboles, dispersés çà et là : de la terre qui s'étale, un peu de pluie coulant sur un visage, quelques petits cailloux qu'on emporte avec soi. Et le souffle, toujours, qui s'empare de nos rêves, comme la voile d'un navire que le vent mène au large ...

Dans ce spectacle, créé en 2017, Nathalie Béasse explore les failles, les secrets et les difficultés d'exister d'une humanité en prise avec la nature. Si les mots sont présents, portés par un quatuor d'acteurs magnifiques d'authenticité, ce sont surtout les corps, les textures, les sons et les images qui prédominent dans ce vaste poème scénique, qui met tous nos sens en éveil et nous fait naviguer entre rire, contemplation et introspection. Des tableaux vivants d'où s'échappent des éclats d'intimité saisis sur le vif, dans l'instant, et des fragments de paysages au sein desquels le minéral, le végétal et l'humain finissent par se confondre. Car derrière les craquements de ces arbres qui tombent, on entend le bruissement de nos corps qui vacillent, qui chutent parfois, mais qui, eux, contrairement aux arbres, finissent possiblement par se redresser. On entend également le murmure de cette forêt invisible, que Nathalie Béasse fait lentement pousser au fond de nos imaginaires. Une brèche ouverte au merveilleux, et à l'immensité des désirs que nous portons en nous.

Texte de Jean-Gabriel Vidal



le bruit des arbres qui tombent
des arbres qui tombent et l'homme qui tombe
le bruit qu'on n'entend pas, ou qu'on ne veut pas entendre
quatre personnes
peut-être d'une même famille, d'une même fratrie
ils viennent nous raconter chacun leur tour, un souvenir, une histoire, leur histoire
ils deviennent métaphores
les autres sont comme les passeurs, comme des âmes fantômes
ils accompagnent son récit
ils le portent, ils l'empêchent, ils l'éclaboussent, et s'amuse avec lui
et ce rectangle noir
cette ombre,
cette masse qui nous étouffe
ce reflet qui nous illumine
tout s'oppose et tout s'accorde
chercher l'origine
des histoires intimes qui en deviennent une et une seule
raconter la même chose toujours la même chose
creuser toujours son trou
pour trouver un trésor
ne jamais le trouver mais s'amuser à aller de plus en plus loin
avoir de la terre sous les ongles, dans sa chair
ouvrir les portes, de l'autre côté de la couleur, de l'autre côté du rideau
regarder les mouvements, les déplacements avec un regard d'enfant
et sentir les vibrations invisibles
comme si on tournait les pages d'un recueil de nouvelles
et chaque nouvelle nous donne les clés
ou pas
et chaque nouvelle nous questionne sur l'humain, sur sa place
sur le théâtre
rendre l'espace palpable, sensible
mettre du dehors à l'intérieur
mettre du paysage partout
se rouler dedans jusqu'à épuisement
et laisser place aux larmes

Nathalie Béasse

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Avec Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Erik Gerken, Clément Goupille

Lumières Natalie Gallard

Régie son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Musique Nicolas Chavet, Julien Parsy

CRÉDITS

Création le 28 février 2017 au TU – Nantes

Production Association le sens

Coproduction Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire, le Théâtre du Point du jour à Lyon, le Théâtre Universitaire à Nantes, le Grand R à la Roche-sur-Yon, le Quai-CDN à Angers, le Théâtre de la Bastille à Paris.

Accueils en résidence Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire, le Théâtre du Point du jour à Lyon, le Théâtre Universitaire à Nantes, le Grand R à la Roche-sur-Yon, le Quai-CDN à Angers.

Avec le soutien en résidence du CNDC – Angers.

le bruit des arbres qui tombent a été présenté à la Biennale de Venise 2017 avec le soutien de la Région des Pays de la Loire en partenariat avec l'Institut français.

Nathalie Béasse est artiste associée à La Rose des Vents scène nationale Lille métropole – Villeneuve d'Ascq.

Site internet : <https://www.cienathaliebeasse.net/>



TOUT SEMBLAIT IMMOBILE

27.01—01.02.2024

Studio Varia

LE SPECTACLE

Un spectacle facétieux et prodigieusement inventif, pour réinventer ces mille et une histoires qui poussent dans les tréfonds de nos féeries intimes.

Et si, pour une fois, c'était l'ogre qui semait des petits cailloux pour retrouver son chemin ? Sillonnant les replis de nos imaginaires, une déambulation frondeuse dans la forêt des contes.

Trois spécialistes sont venus donner une conférence sur leur sujet de prédilection : le conte. Un brin loufoques, ils s'assoient derrière une petite table et disposent soigneusement les ouvrages savants à partir desquels ils élaboreront leur propos (Morphologie du conte, Psychanalyse des contes de fées ...), sans oublier, au passage, de nous rappeler l'étendue de leurs titres universitaires respectifs. Passé ce préambule, ils se lancent dans leur exposé. Mais à mesure qu'ils naviguent entre des théories parfois alambiquées, leur controverse change de dimension et le monde, autour d'eux, glisse lentement vers le songe. Tout ressurgit alors : peur du noir, des monstres, de l'abandon, de la dévoration... Perdus dans une forêt profonde qui, à chacun de leurs pas, ravive leurs sensations et leurs souvenirs engloutis, ils deviennent peu à peu les personnages de cette bourdonnante fabrique d'histoires qu'ils étaient censées décortiquer ...

Dans ce magnifique spectacle créé en 2013 et résolument destiné à tous les publics, Nathalie Béasse retourne à la racine de son inspiration. Elle entremêle les mythes et les symboles, échange les rôles et fait voler en éclats les codes de la narration, pour bâtir de nouvelles passerelles entre ces récits enfouis dans nos mémoires. Musique, bruitages, clowneries en tous genres, déguisements farfelus : utilisant tous les moyens du bord, les trois interprètes de tout semblait immobile déambulent entre Hansel et Gretel et le Petit Poucet pour faire naître sous nos yeux des paysages chimériques dont ils semblent découvrir les secrets en même temps que nous. Explorant de l'intérieur la cruauté de ces contes qui catalysent tant nos frayeurs cachées, ils en révèlent dans le même temps toute la puissance onirique, qui met nos imaginaires en ébullition. De formidables rites de passages, et des terrains d'apprentissage et d'expérimentation où peuvent librement s'exprimer, sur une ligne de crête entre le réel et le rêve, tous nos désirs et nos espoirs d'enfants.

Texte de Jean-Gabriel Vidal

POURQUOI TOUT SEMBLAIT IMMOBILE ?

Ce titre est venu après avoir vu une vidéo (du même titre) d'un poète sonore vidéaste Philippe Poirier, et qui me suit depuis la création de *wonderful world*. C'est juste avant la catastrophe, des gens, de la fumée, des pierres qui tombent, une femme, un homme, un quartier, une montagne. Ce poème est très visuel et rempli de matière minérale, il résonne très fort par rapport à mon travail, à ce que j'avais envie de dire.

Nous travaillons avant tout sur l'organique, tout part du corps, et de ce qui l'entourne.

Ne jamais croire seulement ce que l'on voit, il y a autre chose derrière les images....

Cette création est une fois de plus produite par un ensemble de questions sur l'humain, sur son espace de vie, son rapport à l'autre. Avec les moyens de la scène, nous essayons de faire résonner ces questionnements, sans jamais imposer de réponses, mais faire vibrer notre perception.

Peut-on rire de nos peurs ? qu'y a-t-il derrière la forêt ? qui est l'ogre ? pourquoi des cailloux ?...

Nathalie Béasse



DISTRIBUTION

Mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Avec Camille Trophème, Étienne Fague et Erik Gerken

Lumières Natalie Gallard

Musique Camille Trophème

Peinture Julien Parsy

Régie son Antoine Monzonis-Calvet

Construction décor Etienne Baillou

CRÉDITS

Création le 28 mars 2013 au Théâtre Louis Aragon – scène conventionnée Tremblay-en-France

Production association le sens

Coproduction Le Théâtre de Saint Nazaire – scène nationale, Théâtre Louis Aragon scène Conventionnée pour la danse – Tremblay-en-France; EPCC Le Quai/Angers

Avec le soutien en résidence Le Manège scène nationale – Maubeuge, Nouveau Théâtre d'Angers Centre dramatique national – Angers, Centre national de la danse contemporaine – Angers

Pour cette production la compagnie a reçu le soutien de l'ADAMI, de la Ville d'Angers, du Département de la Seine-Saint-Denis. La compagnie a été en résidence au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, dans le cadre de Territoire(s) de la Danse 2013.

Nathalie Béasse est artiste associée à La Rose des Vents scène nationale Lille métropole – Villeneuve d'Ascq.

Site internet : <https://www.cienathaliebeasse.net/>

CEUX-QUI-VONT-CONTRE-VENT

30.01—01.02.2024

Théâtre Varia



LE SPECTACLE

Aux confins du théâtre, de la danse et des arts visuels, une fresque mouvante et poétique, qui dessine une communauté humaine guidée par la joie enfantine de se tenir en équilibre au bord du monde.

Quand l'horizon nous freine, comment relier nos corps et défier nos limites avec espièglerie ?

Dès le titre, l'énigme semble posée : qui sont ces sept personnes qui vont contre le vent ? Des amis ? Une fratrie ? Ils sont là, sur scène, jeunes ou moins jeunes, rassemblées autour d'une table. Chacun, à tour de rôle, se lève pour lire une lettre. À travers les mots, l'absence se dévoile. Le manque se dessine. La musique les accompagne. Elle se glisse dans leur chair et les met en mouvement. Alors ils dansent, rient, s'élancent, s'échappent, tantôt comme des adultes, tantôt comme des enfants. Ils explorent leurs pulsions, leurs désirs, leurs vertiges. La chute n'est jamais loin, et pourtant, ils sont là l'un pour l'autre, cherchent leur équilibre, se soutiennent, se rattrapent. Transforment le décor, l'éclairage, construisent et déconstruisent à vue leur terrain de jeu, ce monde dont ils ne cessent de repousser la lisière et d'explorer les recoins. Un paysage familier qui, pas après pas, se dévoile ou s'estompe, peuplé d'adversités invisibles, face auxquelles ils tiennent bon.

Intitulé d'après l'autre nom des Omahas, un peuple cité dans *Partition rouge*, un recueil de poèmes et de chants des Indiens d'Amérique du Nord que Nathalie Béasse conserve depuis toujours comme livre de chevet, *ceux-qui-vont-contre-le-vent* explore la façon dont nos corps continuent d'avancer en dépit des obstacles. Comment, avec leur solitude et leurs fragilités, ces sept corps peuvent-ils former une même entité, une famille, une tribu ? Face au groupe, comment se transforment-ils, qu'ont-ils à révéler ou à dissimuler ? Créé en 2021 au Festival d'Avignon, ce spectacle puise dans notre humanité pour mettre en scène nos joies et nos empêchements. Nos élans vers l'autre, mais aussi notre difficulté, parfois, à verbaliser des choses que nos mouvements finissent par exprimer. Pour autant, les mots sont bien présents : Flaubert, Rilke, Duras, Gertrude Stein ... Des fragments littéraires qui s'invitent avec une telle simplicité dans la voix des interprètes, que cette parole semble avoir été inventée dans l'instant. Un imaginaire d'une très grande délicatesse, qui creuse dans le sensible pour continuer, inlassablement, d'interroger ce qui nous relie.

Texte de Jean-Gabriel Vidal

DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie Nathalie Béasse

Avec Mounira Barbouch, Estelle Delcambre, Karim Fatihi, Clément Goupille, Stéphane Imbert, Noémie Rimbart et Camille Trophème

Musique Julien Parsy

Lumières Natalie Gallard

Régie son Nicolas Lespagnol-Rizzi

Régie plateau Alexandre Mornet

Construction décor Stéphane Paillard

CRÉDITS

Création le 6 juillet 2021 au Cloître des Carmes, Festival d'Avignon

Production association le sens

Coproduction la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale, le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire, le Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, le Festival d'Avignon, le Maillon – Théâtre de Strasbourg scène européenne, les Quinconces et L'Espal – scène nationale Le Mans, la Rose des vents – scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, le Grand R – scène nationale de La Roche-sur-Yon, le Théâtre d'Arles – scène conventionnée d'intérêt national – art et création – nouvelles écritures

Accueil en résidence le Théâtre de Saint-Nazaire – scène nationale, le CNDC – Angers

Site internet : <https://www.cienathaliebeasse.net/>

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BÉASSE

Propos recueillis par Amélie Rouher, professeure de lettres et théâtre dans le cadre d'un dossier pédagogique autour du spectacle ceux-qui-vont-conre-le-vent.

Pouvez-vous essayer de retracer les temps forts et les étapes fondatrices de votre formation artistique ?

L'école a joué un rôle extrêmement important. Lycéenne, j'ai fait de l'histoire de l'art et des arts plastiques. Grâce au festival Premiers plans à Angers, j'ai découvert des rétrospectives multiples de grands cinéastes internationaux : Antonioni, Visconti, Bergman et bien d'autres ; toutes ces influences ont profondément nourri ma culture et construit ma relation à l'image. Après le lycée, je me suis tournée vers les Beaux-Arts à Angers parce que cette école permettait qu'on y utilise les ressources de l'art vidéo auquel je voulais me destiner.

Si vous deviez retenir une rencontre, un moment charnière dans votre parcours de formation ?

En quatrième année des Beaux-Arts, j'ai découvert la pratique de la « performance » à la HBK (Haute École d'arts plastiques) de Braunschweig (Brunswick) près de Berlin. Alors que je me formais à la création vidéo, j'ai découvert le travail du corps et de l'espace avec des élèves de la performeuse plasticienne Marina Abramović puis avec la chorégraphe de danse butō, Anzu Furukawa. L'autre évènement marquant est un stage essentiel sur « le théâtre et l'acteur » avec Yoshi Oida qui est par ailleurs un acteur de Peter Brook. Il y a également mon expérience de spectatrice. J'ai vu Choral de François Tanguy et lets op Bach d'Alain Platel. Ces deux spectacles avaient en commun de proposer une autre approche formelle du théâtre, une sorte d'hybridation des expressions et des genres où la musique, l'image et le texte s'échangeaient et s'équivalaient sur le plan artistique. C'est par ces évènements que j'ai compris que je pouvais moi aussi créer une nouvelle forme d'expression puissante, hybride, visuelle et physique.

Comment concevez-vous votre rapport au théâtre en tant qu'artiste mais aussi en tant que spectatrice ?

Quand je crée je suis aussi spectatrice. Je me tiens au centre de la salle, je me tiens du point de vue du public comme si je découvrais tout pour la première fois.

Par ailleurs, je travaille beaucoup avec la matière de mon inconscient. Celui-ci joue un rôle primordial dans la création des images. Je conçois le plateau comme une peinture, comme si je devais peindre une grande toile : je compose à partir des matériaux scéniques, de la

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BÉASSE

lumière, de la musique, du texte, du corps des acteurs comme si je dessinais une grande fresque poétique.

Il est parfois difficile de classer vos spectacles dans un genre précis (théâtre ; danse ; performance). quels mots donneriez-vous pour les désigner ?

J'aime beaucoup l'image de la maison, mais une maison aux perceptions incomplètes, comme lorsqu'on entre chez une famille où l'on ne peut percevoir seulement que quelques bribes de vie. Cela rejoint une autre image, celle de la forêt. Dans notre imaginaire occidental, la forêt est l'espace où l'on se perd. Cela m'intéresse de me perdre dans la création, d'explorer de nouveaux chemins, de découvrir de nouveaux paysages. La forêt c'est aussi la curiosité d'avancer vers l'inconnu, malgré la peur, malgré les ronces et les embûches. Enfin, l'image de la forêt est aussi une très belle métaphore de mon travail de création où je cherche moins à trouver qu'à éternellement chercher.

Comment s'élabore votre travail de création ? De quelles matières, de quels matériaux partez-vous ? Comment les explorez-vous jusqu'à la forme finale ?

J'ai moins l'impression de points de départ que d'une continuité qui se construit au fur et à mesure, d'un spectacle à l'autre. Chacun creuse un manque qui sera à explorer dans le suivant. Je commence par une image en lien avec cette envie qui correspond à un espace, un monde que je n'ai pas encore exploré. Le point de départ s'exprime de façon très élémentaire, très concrète et diverse : une musique, des lettres, un élément de costume. Puis cela ouvre sur une couleur, un mouvement, une matière. Les matériaux que je vais utiliser sont à la fois scénographiques, visuels et textuels. Souvent je les amène avec moi sur le plateau – j'aime dire que j'arrive avec eux dans mes valises. Le travail va peut-être s'en emparer au fil de la création pour que l'ensemble dessine un monde sensible et synchrétique fait de formes, de mouvements, de couleurs et de sonorités.

Quelle place particulière occupe le texte dans vos créations ?

Je n'aborde jamais le texte de façon narrative et illustrative. Le texte est avant tout un partenaire charnel aussi important qu'un objet ou une musique. Il doit entrer dans la chair de l'acteur, c'est pour cela que je choisis plus de textes poétiques que de textes théâtraux. Le

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BÉASSE

traitement du texte se fait toujours dans une sorte de proximité naturelle presque quotidienne et intime, loin des conventions traditionnelles du jeu théâtral qui, lui, est plus en expressivité et en extériorité. Pour moi, si le texte énonce des messages, il ne doit pas resserrer le sens ; c'est pour cela que j'utilise de plus en plus des textes poétiques : Marguerite Duras, Rainer Maria Rilke ou encore les poèmes d'Indiens d'Amérique du Nord. Je peux être passeuse d'auteurs tout en frottant leurs œuvres à ma propre matière sonore et visuelle.

Quand on regarde vos spectacles, une chose peut être frappante : vous n'installez jamais le spectateur dans une convention de jeu. Souvent, un tableau vient déstabiliser le précédent et amener de nouvelles conventions. Que recherchez-vous derrière cette instabilité ? Est-ce une façon de bouleverser les codes traditionnels du théâtre ?

Je joue. Je joue à construire et déconstruire. Je cherche à créer de l'événement sans jamais m'y installer. Le monde qui se crée bascule de l'autre côté du miroir, comme un enfant qui tombe de son lit. Imaginez un enfant qui fait un château de cartes puis le casse et découvre que les cartes forment un étang et qu'il peut y déplacer une barque... C'est une perpétuelle invention. Chaque spectacle est comme un recueil de nouvelles. On croit lire des histoires différentes mais à la fin de la lecture on s'aperçoit qu'il existe des liens sensibles et vibratoires entre chacune d'elles. Ainsi, je peux m'amuser à créer un état contemplatif qu'une chute brutale vient briser. C'est une sorte d'esthétique d'énergies paradoxales.

ceux-qui-vont-contre-le-vent. Pouvez-vous parler du titre de cette dernière création, ce qu'il évoque pour vous ?

Le titre vient d'un recueil de poème d'Indiens d'Amérique du nord. « ceux-qui-vont-contre-le-vent » désigne un peuple, les Omahas. Ce titre me touche par sa dimension visuelle : il me donne à voir un groupe, un mouvement du groupe lié à un empêchement par un élément, le vent. J'ai gardé les tirets entre chaque mot pour désigner ce lien.

Vos spectacles abordent souvent ces thèmes du lien, des ruptures, des moments de bascule dans les relations humaines. Est-ce que vous ressentez une évolution particulière dans l'exploration de ces thèmes ?

Oui, même s'il n'y a toujours pas de narration au sens classique du terme. Dans mes spectacles, le récit est brisé, comme si les personnages étaient des gens anonymes qui viendraient du public et raconteraient des bribes de leur vie... Dans ce spectacle en particulier, le

ENTRETIEN AVEC NATHALIE BÉASSE

comédien participe de la totalité de l'écriture scénique. Il a tous les rôles : il est acteur et personnage mais aussi performeur, technicien et scénographe ; il crée, installe et désinstalle. C'est peut-être cela qui évolue avec ce spectacle : je cherche de nouveau à me rapprocher de l'installation, à faire naître d'elle une forme de théâtralité. La forme scénique devient le fond.

Pour vous, qu'est-ce que ce spectacle attend du spectateur ?

Un lâcher-prise. Un appel à se rendre disponible dans un rapport réciproque d'ouverture sensible. Sans peur. Simplement consentir pour laisser entrer le lien que le spectacle peut créer avec soi.

Que diriez-vous aux jeunes spectateurs qui viennent voir ceux-qui-vont-contre-le-vent ?

Je leur dirais que ce spectacle est comme une chanson, qu'ils n'ont qu'à se laisser toucher, bercer, simplement. Il n'y a aucune injonction de compréhension, aucun complexe ne peut naître de ce régime, c'est la sensibilité et l'émotion première qui importent. Faire glisser l'état de sens vers l'état de sensibilité, accepter d'ouvrir les portes de l'enfance, de ce qui procède en soi du rêve et de l'imaginaire. Ce spectacle est un « jeu » à comprendre au sens littéral du mot, comme un enfant qui joue, s'étonne des récits et formes qu'il crée puis s'en émerveille.

NATHALIE BÉASSE



Formée à l'École des beaux-arts puis au CNR Art Dramatique d'Angers, elle se nourrit également des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la Haute Ecole d'arts plastiques de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic?. En 1995 elle intègre le groupe ZUR (collectif de scénographes-performeurs-cinéastes).

À partir de 1999 elle fonde sa compagnie pour développer un travail plus personnel, à la frontière du théâtre, de la danse et des arts visuels. Elle se fait remarquer avec sa première mise en scène trop-plein. Aux côtés d'une équipe fidèle d'acteurs, danseurs et techniciens, elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau. happy child, wonderful world, tout semblait immobile, roses, le bruit des arbres qui tombent ou encore aux éclats... explorent les limites, les glissements entre le réel et l'imaginaire. À tout moment on bascule d'un univers à l'autre : des images oniriques se déploient et l'instant d'après prennent forme des paysages insolites.

À l'invitation de Gwenaël Morin, Nathalie et sa compagnie installent leur « théâtre permanent » au Théâtre du Point du Jour à Lyon de septembre à décembre 2016. Artiste associée au Conservatoire de Nantes de 2015 à 2017, elle présente en mars 2017 song for you, pièce écrite avec les élèves des cycles spécialisés théâtre et musiques actuelles.

En 2017, après dix ans de compagnonnage, le Théâtre de la Bastille lui commande une forme scénique sur le thème de « Notre Choeur » qu'elle intitule La Meute. Elle est également invitée à la 45ème Biennale de Venise – festival international de Théâtre où elle présente quatre spectacles et dirige une masterclass.

Pour Occupation Bastille 3, Nathalie et sa compagnie investissent les lieux du 13 mai au 29 juin 2019. L'occasion de revisiter une partie de son répertoire et de faire des pas de côté vers des formes courtes et légères, privilégiant l'instant

NATHALIE BÉASSE

et le présent du lieu. En novembre de la même année elle crée au Quai – CDN Angers un trio burlesque, aux éclats...

En juillet 2021, à l'occasion de la 75ème édition du Festival d'Avignon elle présente une nouvelle pièce au Cloître des Carmes. Réunissant au plateau sept interprètes, Nathalie Béasse affirme avec ceux-qui-vont-contre-le-vent un travail scénique qui réunit jeu et danse, élans et déséquilibres, poésie et incongruité.

En novembre, elle crée avec trois jeunes interprètes issus de 1er Acte, Nous revivrons, une libre adaptation de L'Homme des bois d'Anton Tchekhov, sur une commande de la Comédie de Colmar et du Théâtre national de Strasbourg.

En écho à son travail de plateau, elle a développé depuis 2005 une série de performances in situ qu'elle conçoit dans un environnement urbain ou naturel. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture.

Elle a écrit des spectacles avec des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels et des amateurs. Depuis 2011 la compagnie mutualise un lieu de résidence à Angers, la cabine, au pad (pépinière artistique daviers) avec un collectif de plasticiens, dont

l'objectif est d'accueillir des artistes issus des arts plastiques, des arts vivants ou des arts sonores.

Nathalie Béasse a été artiste associée au Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire et à la Comédie de Clermont-Ferrand scène nationale.

Elle est actuellement associée à la Rose des Vents, scène nationale Lille métropole Villeneuve d'Ascq et également à Malraux, scène nationale Chanbery, Savoie.

La compagnie est conventionné

La compagnie nathalie béasse est conventionnée par l'Etat, direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, par la Région des Pays de la Loire, par le Département de Maine-et-Loire et reçoit le soutien de la Ville d'Angers.

BIOGRAPHIES

Etienne Fague comédien suisse, il se forme en France (ENSATT 1998). Il devient comédien rattaché au centre dramatique national de Besançon sous la direction de Michel Dubois où il participe à des créations d'après Ibsen, O'Casey, Barker et Pirandello. De 1999 à 2009, il collabore avec la compagnie Jo Bithume d'Angers. Il est aussi Créon dans Médée de Sénèque, mis en scène par Z. Gouram au théâtre des Amandiers de Nanterre et interprète du monologue Andy et moi, mis en scène par Josée Drevon. Il joue dans Liliom mis en scène par Frédéric Bélier-Garcia au Nouveau Théâtre d'Angers et dans Cosmos mis en scène par Dorian Rossel au théâtre de Vidy-Lausanne. Il est Olaff Blond et Gloria Kino pour l'Atelier 48 du Festival Premiers Plans (Angers). Il reprend le rôle de John Cage dans How to Pass, Fall and Run de Merce Cunningham sous la direction de Robert Swinston.

Il est aussi interprète pour la télévision dans Kaamelott d'Alexandre Astier, Off Prime et Héro Corp de Simon Astier, La Vie secrète des jeunes de Riad Sattouf réalisé par Basile Tronel et la série Pep's réalisée par Stéphan Kopecky et Denis Thibaud.

Depuis 2008, il joue dans happy child, wonderful world, tout semblait immobile et ROSES mis en scène par Nathalie Béasse.

Clément Goupille comédien issu du cycle spécialisé du conservatoire de Nantes, il obtient son diplôme en 2012. Lors de sa formation il croise différents metteurs en scène, comédiens, auteurs : Laurent Brethome, Virginie Fouchault, Thierry Raynaud, Sylvain Renard... Il se forme également à la danse auprès du centre chorégraphique national de Nantes, et dansera pour Maria la Ribot dans Paradinstringuidas, ainsi que pour Claude Brumachon dans Folie. Il travaille avec Nathalie Béasse lors de son année INITIALES (en partenariat avec le Théâtre Universitaire de Nantes) où il interprète en tant que comédien le solo The bloody dog is dead. A l'issue de ce projet, il rejoint la compagnie nathalie béasse et joue dans ROSES et le bruit des arbres qui tombent.

Stéphane Imbert est artiste chorégraphique, sculpteur et co-fondateur de LUCANE avec la danseuse et photographe Aëla Labbé. Après un cursus de danseur classique, il rencontre Odile Duboc dans une formation nationale de la danse à l'école. Il collabore étroitement en qualité d'interprète, d'assistant et de pédagogue avec cette artiste. Aujourd'hui il poursuit la transmission de cette démarche à divers publics amateurs et professionnels.

Son travail d'artiste est en lien avec toutes ses expériences professionnelles, de son travail d'interprète pour la scène avec entre autres Georges Appaix, Michel Laubu, Nathalie Béasse, Thomas Lebrun, François Grippeau, Matthias Groos, Laurent Cebe... à la construction métallique en passant par les métiers de bouche.

BIOGRAPHIES

Erik Gerken comédien, formé à l'Académie de théâtre d'Aarhus (Danemark) avec Maria Lexa, il a été interprète du Théâtre du Radeau/ François Tanguy (Orphéon, Les cantates), de Catherine Diverrès (Corpus), de Madeleine Louarn avec le Théâtre de l'Entresort (Tragédies de Pouchkine), de Marie Vayssière (L'Art de la comédie d'Eduardo de Filippo), avec Massimo Dean de la compagnie Kali&Co (Richard III, le Titanic) et avec le théâtre Mega Pobec à Evreux dans A :O. Il mène aussi ses propres projets au sein de la compagnie Godot.

Il rencontre Nathalie Béasse en 2008 et est interprète depuis dans toutes ses pièces.

Karim Fatihi comédien formé au Conservatoire d'Angers et à l'INSAS de Bruxelles, joue sous la direction de Claude Yersin, Isabelle Pousseur et Virginie Fouchault avec qui il co-fonde le Théâtre d'Air. Il s'intéresse également à la danse-théâtre (avec Mark Tompkins, Valérie Berthelot) et devient un des interprètes de la chorégraphe et metteur en scène Nathalie Béasse dans happy child, ROSES, Le bruit des arbres qui tombent. Il travaille également avec Vlan Productions Or not to (d'après Hamlet) d'Anne-Claude Romarie; avec la Cie Art Zygoté L'assassin Hasse Karlsson (de Henning Mankell) de Valérie Berthelot; avec la Cie Banquet d'Avril Suivre les morts (sur les rapatriements) de Monique Hervouët.

Il interprète Diana (un transgenre) d'Arnaud Mercadier dans la série Louis(e); Le Tribun dans le long métrage d'Ismaël Ferroukhi Les hommes libres; Le Général Datis dans la série Vaincre à Marathon de Fabrice Hourlier pour ARTE.

Estelle Delcambre crée en 2011 avec Ivan Fatjo le duo Madriguera et le duo Work in progress. Elle travaille également une reprise de rôle dans «Spirale», pièce de danse de Félicette Chazerand. En 2012, elle rencontre Satya Roosens avec qui elle collabore sur le projet Fallen Thoughts et fait également une reprise dans la pièce Two sink, three floats. En 2014, elle participe à la création de Ils dormaient encore, duo de danse-théâtre pour jeune public mis en scène par Didier de Neck. En 2017, elle collabore à la création de «FF+REW 60.00(REVISED)» de la chorégraphe Ann Van Den Broek à Anvers et participe à la tournée aux début 2018. Actuellement elle est interprète dans le bruit des arbres qui tombent de la compagnie nathalie béasse.

Camille Trophème comédienne et musicienne (chant piano) formée au CNR de Tours, elle travaille très régulièrement avec la compagnie nathalie béasse (depuis 2003). Elle est interprète dans les spectacles Trop plein, happy child et tout semblait immobile et les in situ

BIOGRAPHIES

goodnight, Sunny et So Sunny. Avec la compagnie Théâtre À Cru, elle est interprète et compositrice (depuis 2006) dans il y a quelqu'un, je suis, toi tu serais une fleur et moi à cheval, 8760 heures, Platonov, mais, J'avance et j'efface. Elle est aussi interprète dans différents courts métrages (l'auberge rouge de S.Bodin, L'infante l'âne et l'architecte de L.Recio), et a chanté et composé dans le groupe 'croque love', et dans un duo piano-voix avec Cécile Capozzo. Depuis 2015, elle enseigne le théâtre au Conservatoire de Tours.

Mounira Barbouch comédienne, joue sous la direction d'Ahmed Madani, J'ai rencontré Dieu sur Facebook, un duo mère-fille qui interroge la relation entre deux générations de femme. Avec Marie Fortuit, elle collabore à un projet né d'improvisations, d'une écriture au plateau autour de la mythologie associée au Nord, Le Pont du Nord. Auparavant, Mounira a collaboré avec Maya Bösch/Cie Sturmfrei, Jacques Allaire, Gwenaël Morin. À l'image, elle a dernièrement tourné dans l'Enkas le long métrage de Sarah Marx, ainsi que dans plusieurs séries TV dont Engrenages. Elle a également collaboré à diverses formes avec le plasticien Aymeric Vergnon- d'Alançon (vidéos, installations, performances).

Noémie Rimbart comédienne issue du Conservatoire de Rouen, elle intègre l'ENSATT en 2011 où elle se forme auprès de Jean-Pierre Vincent, Christian Schiaretti, Frédéric Fonteyne, Carole Thibaut. Depuis sa sortie, elle joue notamment sous la direction de Bernard Sobel à Paris et à Shanghai, de Radouan Leflahi dans Le Partage de midi de Paul Claudel mis en scène par Anne-Sophie Grac et Clémence Longy. Elle est en tournée depuis 2017, avec la pièce Ces filles-là, dirigée par Anne Courel. Elle tourne également pour de jeunes réalisateurs et prête régulièrement sa voix au doublage (Suicide Squad / Venom). En 2019 elle sera sur la création de Petite Iliade en un souffle, mise en scène par Julie Guichard au TNP et L'Homme à la proue mis en scène par Olivier Maurin au Festival Mythos.

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 67
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles

Avec le soutien de l'Ambassade de France en Belgique et de l'Institut Français, dans le cadre d'EXTRA, programme de soutien à la création contemporaine française.